

“ En somme, la situation pour les catholiques est plutôt *réjouissante*, comme on dit là-bas. Ils ont conquis l'estime de leurs ennemis à force de courage et usé leur mauvais vouloir à force de patience. S'il y a des vaincus dans cette guerre entre concitoyens, ce n'est assurément pas eux. Toutes les injustices ne sont pas réparées, mais déjà il a fallu leur rendre un certain nombre de leurs églises. Qu'en aurait-on fait? Notre-Dame est encore aux mains des intrus; mais ils y vivent en solitaires et les vastes nefs ne s'emplissent que de silence. Il faudra bien qu'elles se rouvrent enfin à ces assemblées de catholiques qui étouffent dans des enceintes trop étroites.

Ils attendent sans impatience, parce que l'avenir est à eux ;

Ils ont un clergé intelligent, distingué, actif et entreprenant, qui a su malgré sa pauvreté relever et organiser une multitude d'œuvres, à commencer par les écoles, les patronages et les cercles. La ville comptait quatre paroisses catholiques au début de la persécution; une cinquième est en voie de formation; et voici que dans une autre, un de ces curés qui savent que la confiance fait des miracles, se met à bâtir une belle et bonne église.”

Voilà à quoi ont abouti les persécutions de tous genres et en particulier la dernière, dont l'auteur principal fut le conseiller d'état Carteret, décédé en 1889. Nous ne pouvons mieux résumer les résultats de cette longue lutte et faire voir l'état d'esprit actuel des Genevois protestants qu'en reproduisant les deux déclarations suivantes émanant de sources protestantes.

Le correspondant suisse de de la *Revue chrétienne* écrivait au lendemain de la mort de M. Carteret: “ S'il y a un parti ou une Eglise qui doive aujourd'hui déposer des couronnes sur sa tombe, c'est bien le parti ultramontain et l'Eglise romaine, auxquels il a su procurer par la guerre qu'il leur a faite une auréole de martyrs. . . Il nous semble que, si nous étions catholique, loin de maudire la mémoire du conseiller d'Etat Carteret, nous le canoniserions pour la vie qu'il a su rendre par ses tracasseries à une Eglise qui, sans elles, aurait pu perdre dans un milieu essentiellement huguenot sa cohésion et son énergie, et M. Gavard, l'homme le plus en vue du canton, disait en septembre 1897: “ Les souvenirs des luttes confessionnelles ne doivent plus être que comme un mauvais rêve fini.”

Avouez que cela nous reporte très loin des jours de 1871, alors que le gouvernement faisait appréhender par la police l'illustre évêque d'Hebron, Mgr. Mermillod, le plus grand enfant de la république helvétique, plus loin encore des jours du XVI^e siècle, alors que les premiers calvinistes, au nom de la tolérance sans doute, interdisait la célébration de la messe sous peine de mort.